

Présentation

Plautine :

... *Et n'oubliez jamais quand vous serez le maître
Que c'est moi qui vous force et qui vous aide à l'être.*

Pierre CORNEILLE,
Othon, acte I, scène IV.

La notion de "**pulsion d'emprise**", imaginée puis délaissée par Freud, conduit celui qui s'y intéresse à des points de vue nouveaux, à changer ses appuis théoriques. Elle nous a conduit à réenvisager la question de l'organisation pulsionnelle pour proposer finalement une théorie dans laquelle la dualité n'oppose pas deux catégories de pulsions mais organise la pulsion elle-même. C'est dans la continuité de l'usage fait par Freud du terme de *Bemächtigung* que nous dessinerons les contours du registre pulsionnel dans lequel nous proposons d'inclure "**l'emprise**".

Le mot d'emprise, utilisé en psychanalyse dans les termes de "**pulsion d'emprise**" et de "**relation d'emprise**", recouvre le champ du pouvoir. L'idée qu'elle véhicule s'inscrit ordinairement dans un registre phénoménologique, décrivant conduites et comportements, désignant l'action appropriative. Un récent regain d'intérêt pour les questions soulevées par la notion d'emprise semble correspondre à la fois aux interrogations contemporaines sur la notion même de pulsion, sur la question de la pulsion de mort, mais répond aussi à la nécessité de trouver de nouvelles façons de penser les cas cliniques qui mettent en difficulté les analystes et la théorie psychanalytique. Pour eux-mêmes les psychanalystes se doivent de nourrir "la sorcière métapsychologique", mère de leur identité et de leur efficacité clinique, d'autre part, malgré eux, ils se trouvent amenés à engager avec le cognitivisme et une forme de pensée phénoménologique favorisée par les méthodes d'observation directe, un dialogue qui implique la nécessité conjointe de soutenir la nature libidinale du fonctionnement du psychisme et de donner en même temps des réponses psychanalytiques aux questions posées par le développement de fonctions apparemment libres de toute sexualité, et même selon certains "libres de conflits", comme les processus perceptifs ou les processus intellectuels proprement dits.

La nécessité où je me suis trouvé d'insister sur la richesse potentielle d'une notion abandonnée par Freud ne doit pas faire oublier l'objectif essentiel de ce livre : mettre en évidence l'un des pôles de l'organisation pulsionnelle, et en tracer autrement la théorie dans son ensemble.

La composition de la pulsion, selon le jeu de forces que j'ai imaginé, s'inscrit comme un développement de la première théorie des pulsions telle que Freud l'a pensée dans les *Trois essais*... C'est en effet par un surprenant souci de simplification, ou pour la facilité d'une opposition binaire, que nous parlons, chez Freud, de deux théories des pulsions, avant et après 1920, et que nous les faisons correspondre aux deux topiques freudiennes. En fait cette façon de voir confond en une seule la théorie proposée en 1905, celle qui apparaît en 1910 avec l'opposition des pulsions sexuelles et des pulsions d'autoconservation et la théorie du narcissisme. Freud a, en fait, proposé successivement quatre théories des pulsions. L'une, la toute première, implique une opposition entre les pulsions sexuelles et la pulsion d'emprise, la seconde oppose explicitement pulsions sexuelles et pulsions d'autoconservation, la troisième introduit le jeu réciproque des pulsions sexuelles et du narcissisme, ainsi le dualisme pulsion de vie pulsion de mort constituerait un quatrième temps de la théorie des pulsions.

Considérer la pulsion comme le résultat d'une élaboration, d'un montage né dans l'histoire du sujet, au cœur même du processus de subjectivation, se réfère directement aux premières formulations de Freud à propos de "la pulsion sexuelle" dont il montre dans *Trois essais*... l'organisation progressive à partir de composantes multiples. Nous ne considérons donc pas la pulsion comme innée mais comme résultat d'une première élaboration fondatrice du psychisme et nous souscrivons à la formule de Paul Israël qui admet que "la pulsion est la version la plus aboutie de la psychisation progressive de l'excitation" (P. Israël, 1990).

Par ailleurs, il nous a paru nécessaire de développer un modèle qui ait les qualités d'un "système auto-organisant, pour nous référer ici au rapport de Sylvie et Georges Pragier (G. Pragier et S. Faure-Pragier, 1990), et qui puisse permettre de rendre compte des différents aspects, non seulement du fonctionnement psychique, mais de la construction du psychisme. Opposer pulsions sexuelles et pulsions d'autoconservation, ou pulsion de vie et pulsion de mort, ne permet pas d'aborder la constitution même de la pulsion et il y a une sorte de nécessité métapsychologique qui nous oblige à imaginer un système qui rende compte de la texture même de la pulsion, de son fonctionnement constitutif. D'autre part, l'intégration d'une composante d'emprise à un modèle auto-organisant, et éventuellement autodésorganisant, du fonctionnement mental peut permettre d'envisager autrement les modalités d'intégration dans le psychisme des données en provenance de l'environnement, de renouveler la question des rapports avec autrui, et la plupart de nos façons de voir habituelles, en particulier sur la passivité, l'activité et la violence.

C'est pour toutes ces raisons que nous avons risqué un modèle qui considérera la genèse et le fonctionnement de l'organisation pulsionnelle à partir du jeu des investissements libidinaux selon deux voies liées l'une à l'autre, décrivant une sorte de mouvement réciproque dans lequel s'élaborera la pulsion.

Il nous est apparu également que d'inscrire l'emprise au cœur même de la métapsychologie pouvait permettre de penser autrement certains aspects contradictoires de la théorie concernant les "objets" et les "relations d'objet" et de répondre "à la nécessité de poser l'objet d'emblée en face du sujet, l'un et l'autre comme en quelque sorte contemporains" — nous reprenons ici une expression de Francis Pasche et Michel Renard (F. Pasche et M. Renard, 1955). On évoque volontiers, par exemple, la contradiction qui apparaît entre les formulations de Freud qui posent que, dans la pulsion, l'objet est contingent, décrit comme substituable, et, d'autre part, sa définition de la mélancolie en fonction de "la perte d'objet" ; ou encore la contradiction entre les points de vue de ceux qui défendent la primauté de la recherche de la satisfaction et ceux qui soulignent l'importance de la recherche de l'objet ; autrement dit une théorie de **l'emprise** peut amener à mieux comprendre l'importance respective de ce que l'on désigne trop rapidement comme les "objets externes" et les "objets internes" et leurs rapports réciproques.

L'ampleur quelque peu mégalomane de notre projet apparaît donc clairement : reconstituer la théorie des pulsions en faisant de l'emprise une notion centrale, telle que nous supposons que Freud aurait pu l'envisager et, d'autre part, reconsidérer à partir de là l'ensemble de la théorie psychanalytique. Ce parti nous a conduit à une relecture orientée des textes freudiens et à une utilisation non moins orientée, voire partielle, d'articles d'auteurs qui nous ont semblé penser en utilisant implicitement un modèle proche de celui que nous proposons.